

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagna
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.10 or
Trois.....	3.00 »	3.30 »
Six.....	5.50 »	6.30 »
Un an.....	10.00 »	12.00 »
Numéro du jour.....	\$ 0.06	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1er, et de 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

ÉTUDES COMMERCIALES

FORMULES

La correspondance commerciale contient encore quelques vieilles formules pieusement conservées.

Par exemple, j'envoie à une maison de Lyon, en couverture d'un envoi de marchandises, un chèque de 1.213 francs sur Lyon.

Deux ou trois jours après la réception de ma lettre, mon correspondant Lyonnais me répond:

«J'ai reçu votre honorée lettre du 15 courant et j'ai retiré de ses plis un chèque sur Lyon de Fr. 1.213 qui repose à votre crédit sous réserves de bonne fin.

«Je recevrai avec plaisir vos nouveaux ordres et
«Veuillez agréer mes salutations sincères.»

Le chèque est sur Lyon, celui qui l'a reçu habite Lyon; il est de son devoir d'encaisser immédiatement ce chèque. Si, après deux ou trois jours, ce correspondant n'est pas opéré, mon correspondant a manqué à ses obligations et il devient responsable du non-paiement de cette valeur, s'il venait à se produire. Les réserves de bonne fin sont donc superflues et ne siment à rien.

Le et placé entre deux phrases qu'il ne lie pas, est également inutile.

Enfin, que signifient ces salutations *sincères*. Existe-t-il des gens dont l'âme est assez noire pour saluer sans sincérité? Fût-elle que serait vilain!

Certains, qui veulent abréger, sacrifient la forme à la rapidité et commentent ainsi leur lettre:

Votre lettre du 11 courant (ou ma lettre de tel jour), le reste étant sous-entendu.

Et terminent leur missive par.

Votre dévoué.

Formule amicale qui a l'avantage de se condenser en deux mots.

Les Espagnols sont encore les plus pratiques, en ce qui concerne les salutations; ils les indiquent par les initiales

Q. B. S. M.

signifiant *je vous baise les mains*. C'est excessivement respectueux et bien rapide.

Le dernier mot demeurera probablement à l'initiative unique

S.

salutations. Elle procurerait une économie de 20 à 30.000 mots par an à un commerçant dont le mouvement d'affaires est moyen. Voilà une idée à creuser.

Les lettres commerciales étant parcourues très rapidement, il paraît qu'on n'en lit pas la première ligne, employée d'ordinaire à accuser réception des lettres reçues ou à confirmer la dernière écrite. C'est du moins ce que nous affirme un négociant montevideño dont l'expérience est profonde et les vertus nombreuses. Ses arrêts sont des anticlits de foi.

Si on ne lit pas la première ligne, à quoi bon l'écrire? Mais voilà! en supprimant cette ligne de tête, la seconde ligne devient la première et n'est pas lue, ce qui est regrettable. D'un autre côté, il serait bon que l'accusé de réception ou la confirmation des lettres fut noté.

Ce grave problème nous a coûté de longues veilles. Nous croyons l'avoir résolu.

2 FERDINAND FABRE

Mon ami Gaffarot

PASCALETTE DE PASCAL

J'avouerai tout: cent fois, en compagnie de mon ami Gaffarot, — de son vrai nom, Philippe Rouquier de Cazilhac — je m'étais égaré, de sacrilège à l'extraordinaire «cofficient» enjuponné de notre chapelle et allumai les cierges de la chapelle, à flammes éteintes, autour du reliquaire. Il respandait sur la colonne grêle de son pédoncule, à l'égal d'un soleil de plates-bandes de notre jardin au bout de sa haute tige, en juillet.

En dépit de son âge, ma tante avait conservé une petite voix fraîche et vive de méseigne-charbonnière, parmi les ossements de la rivière d'Orb, vers l'ermite de Saint-Raphaël, ou les méseignes charbonnières pulvérisées. Elle pérorait, pérorait, sans trêve ni repos, d'une voix longue, aiguë et chantante. Sa voix n'avait jamais célébré que les louanges de la très sainte Vierge inscrites aux pages de ses fleurs de famille, l'histoire et une faveur d'en haut, la lui avait conservée dans sa pureté, sans le moindre chevrottement. Il fallait entendre avec quel aplomb elle mince filet de souffle de la dévote, clair, uni, sûr de

Les lettres devraient débiter par une invocation, ou une maxime de circonstance, qui occuperait la première ligne; l'ex-première ligne placée au second rang, risquerait alors d'être lue. On commencerait ainsi une lettre: «Dieu soit béni! J'ai reçu votre honorée lettre etc. ou
«L'espoir fait vivre
«Privé depuis longtemps de vos nouvelles, etc.
Le malheureux rond de cuir, rivé douze heures par jour sur son fauteuil, entretiendrait ses illusions en faisant débiter ses missives par cette belle maxime:

«Le travail c'est la liberté.»

Ce système permettrait, en outre, certaines allusions discrètes. Le fabricant qui désire des remises, ne manquera pas de débiter par cette formule, à laquelle l'expérience donne journellement d'éclatants démentis:

«Qui paie ses dettes s'enrichit.» et recevrait, en réponse, de son correspondant gêné, cette phrase pleine de philosophie:

«L'or est une chimère.»

Enfin nos industriels, toujours en retard dans leurs expéditions, trouveraient l'occasion de répéter bien souvent que:

«Tout vient à point à qui sait attendre.»

Ce qui est, du reste, la maxime de tout l'Orient instruit par l'expérience de la vie, en Uruguay, comme en Turquie.

Le Percement du Simplon

Le 23 octobre, le Commandeur Ferruci, Membre du Conseil supérieur des travaux publics, s'est rendu à Berne pour conférer avec le ministre italien en Suisse, avant que d'entreprendre les travaux de percement du Simplon. Le Gouvernement italien a renoncé à percevoir tout droit sur la dynamite, la poudre pirique et les machines qui devront être introduites pour commencer le tunnel de ce côté: l'entreprise n'a plus qu'à régler de simples questions de détail.

Une conférence a eu lieu le 4 novembre réservant encore la question de coopération de l'Italie.

Puisque nous parlons du Simplon, il y a lieu de citer un assez curieux article que M. le député Luzzatti vient de publier sur la dénonciation de la Suisse du traité avec l'Italie.

Il conseille de prévenir la Suisse et de ne pas consentir son percement du Simplon qu'au cas où la Suisse renonce de son côté à dénoncer le traité.

Jusqu'ici les discussions n'ont roulé que sur le côté technique mais cette question résolue, une autre non moins grave va surgir, la question pécuniaire.

Car les cent millions nécessaires sont-ils trouvés?

Autant que nous en sachions, la Compagnie du Jura-Simplon devra d'abord s'assurer le concours pécuniaire des Cantons et Communes Suisses et des provinces et communes italiennes qui ont promis des subsides. On calculerait sur une année encore pour mener à bien la question financière.

Attendons la fin!

Charité française

Quand on se promène dans les rues de Londres, dans les grandes villes, dans la campagne anglaise, on voit

partout de belles bâtisses entourées de verdure et qui semblent des palais de l'hygiène et du confortable modernes.

On demande:

— Quel service public est installé dans cette magnifique demeure?

On vous répond:

— L'Etat n'a rien à voir là dedans. C'est un refuge, un hospice, une maison de retraite, un dispensaire.

— Quel argent l'a bâti?

— L'argent des particuliers.

— Quel argent le soutient?

— Les mêmes bienfaiteurs. Chez nous tout ce qui est laissé à la routine de l'Etat est poussièreux, vermoulu, médiocre. Tout ce qui fait honneur à la nation, à l'homme moderne, est un effort de l'initiative individuelle.

Devant ces magnificences de la générosité privée, un Français ne dit rien, il se recueille. Il songe avec mélancolie à la tendance enfantine qui nous porte, à nous en remettre à l'Etat du soin d'administrer toutes choses, de tout prévoir, de tout soigner, de tout guérir.

Notre charité a été pendant cette fin de siècle une série d'élans généreux. Jamais elle n'a été un acte de réflexion et d'utilité bien entendue. Nous donnions par surcroît de cœur, plutôt que par consentement de raison. Un cyclone renversait une ville à la Martinique, un fleuve débordé noyait les inondés de Murcie, un tremblement de terre bouleversait l'île d'Ischia, une explosion de grisou ensevelissait deux cents mineurs: aussitôt les journaux ouvraient des listes de souscription, l'argent affluait, un instant un torrent d'or ruisselait sur les victimes d'une affreuse catastrophe.

Il aurait suffi pourtant d'ouvrir des recueils de statistiques pour constater que les épidémies régulières, la typhoïde, l'infuenza, la diphtérie, les bronchites, sans parler de la tuberculose et des terribles hérités de l'alcoolisme, font chaque année cent fois plus de ravages que les déchainements accidentels du feu et de l'eau.

Il aurait suffi de parcourir les faits divers des journaux pour voir qu'une foule de vieillards sans asile, que des gens se suicident parce qu'ils ne peuvent plus gagner le pain de chaque jour.

Ces misères chroniques on ne les ignorait pas, mais elles n'intéressaient point. On avait devant elles ce haussé d'épaules qui signifie:

«Que voulez-vous que j'y fasse, le fardeau de la souffrance humaine est trop lourd.»

On accueillait froidement le quêté d'hôpital qui venait nous dire:

— Monsieur, Madame, je repasserai l'année prochaine; inscrivez-moi, je vous en prie, sur la liste de vos charités régulières.

On donnait un petit écu à ce créancier, tandis que l'on envoyait d'enthousiasme aux inondés de l'Océan Pacifique un louis d'or, ou un billet bleu de cinquante francs.

Les honnêtes gens se doivent la vérité à eux-mêmes. Il y avait dans notre charité, deux éléments caducs: d'abord l'émotion accidentelle, ensuite le goût d'étonner le monde par notre prodigalité inépuisable. Nous avions peu de goût pour l'aumône qu'on n'aperçoit point. Si nous donnions aux hôpitaux, aux asiles, ce n'était pas de notre vivant, mais après notre mort sous la forme d'un legs.

Cette façon sentimentale, un peu poétique d'entendre la charité, manquait souvent son but. En tout cas elle ne nous attirait pas l'estime que nous aurions voulu provoquer chez nos voisins.

Taine conte, dans ses *Notes sur*

nacle de la succursale Saint Louis, etc corps et le sang de Notre Seigneur Jésus Christ.»

Ce reliquaire précieux avait été apporté dans notre ville, vers la fin du siècle dernier, en 1791, par dom Caumette, moine bénédictin de Villemagne-sur-Mare, non loin de Bédarieux.

Une légende pieuse circulait parmi la gent dévote de la ville.

Ma tante, qui tenait l'histoire du dernier possesseur du reliquaire, contait ce qui suit:

«En décembre 1791, une nuit, par un froid à pierre fendre, une Société populaire des environs, — elle ne savait pas au juste quelle Société et quel environ, — ayant mis le feu au monastère de Villemagne-sur-Mare, les brigands auteurs de cet abominable attentat, furent témoins d'un miracle, et la plupart d'entre eux se convertirent.

«Au milieu de la fumée, au milieu des flammes, au milieu des cris des religieux désertant leurs cellules, on vit apparaître au-dessus des hautes toitures et des trois clochers du couvent un énorme saint-Cecille se balançant dans les airs. Cette apparition surnaturelle, cent fois plus rouge que le brasier où s'abîmait l'abbaye, se dessinait dans le ciel d'un noir d'encre, avec la netteté brillante de la lune à son premier quartier. Ce saint-sacrément, suspendu on ne sait où, soutenu par on ne sait quelle main, n'était ni l'ostensoir de la chapelle, qu'on n'a jamais retrouvé depuis, qui, sans doute, enlevé par Dieu même, avait

l'Angleterre, qu'un Anglais lui dit un jour:

«Je donne chaque année telle somme d'argent à l'école que nous avons fondée pour recueillir, éduquer, réformer les enfants vagabonds.

— C'est une bonne action que vous faites là.

— Non, c'est un acte d'intelligence. On a évalué le budget annuel du vol. On sait assez exactement par combien d'individus ces détournements et ces effractions sont effectués. Il suffit de diviser ce second chiffre par le premier pour savoir combien chaque voleur vole annuellement par tête. Divisez maintenant ces chiffres par le nombre de citoyens de la ville, bourgeois, notables commerçants, qui sont plus exposés que les autres à souffrir de ces rapines et vous saurez dans quelle mesure chacun de nous est exposé à souffrir du vol. Supposons que ce soit deux livres par an. On me demande une cotisation de dix shillings pour travailler à la régénération de tous les enfants malfaiteurs. En versant la somme qu'on exige de moi je fais certainement une bonne action, mais je fais aussi une bonne affaire. Je m'assure.

Aurions-nous fini par comprendre que cette utilité, bien entendue, est plus intelligente et plus morale que nos anciennes mœurs de charité?

Un brave homme me disait hier: — J'ai envoyé vingt francs à la souscription pour le vaccin du croup. C'est beaucoup pour moi, mais quelle joie de penser que si mes chers enfants venaient à être atteints par l'affreuse maladie je saurais à quelle porte il faut frapper pour obtenir un remède!

Je m'épuise à gagner le pain de mes petits. Je devais les assurer contre ce risque de mort.

Un autre ami — celui-là est célibataire — m'a expliqué en ces termes l'envoi de sa pièce de cinq francs:

— Je suis heureux que cette découverte ait été faite en France. Ceux qui connaissent de telles revanches ne sont pas des vaincus.

Ce père de famille qui songe à ses enfants, ce bon Français qui veut honorer son pays, me semblait digne de louanges. Nous ne sommes pas encore arrivés au temps où l'on relèverait dans nos listes de souscription pour la guérison du choléra, de la tuberculose ou de la diphtérie des donations dans ce goût:

L'empereur d'Allemagne... (ici une très grosse somme.)

Et au-dessous: «Pour l'amour de l'humanité»

Hugues Le Roux.

Mon ami Gaffarot

L'Union Française commence aujourd'hui la publication en feuilleton de «Mon ami Gaffarot» une œuvre nouvelle de Ferdinand Fabre, le remarquable auteur de «l'Abbé Tigra».

Nous n'avons pas besoin de présenter cet écrivain à nos lecteurs. Tous les lecteurs et toutes les lectrices ont lu ses livres d'une observation si fine, si pénétrante et d'une forme si savoureuse. Nul mieux que lui n'a su dépeindre les curés de campagne et notamment des Cévennes, dans des paysages merveilleux de sincérité et de poésie à la fois; personne n'a su dépeindre les mœurs cléricales avec plus de puissance et de vérité. Dans «Mon ami Gaffarot», l'auteur, sans abandonner complètement sa manière; se montre d'une gaieté charmante, d'un esprit

volé droit au Paradis, — mais, le reliquaire exposé dans l'oratoire de l'abbé, le Révérendissime dom Béranger, — un élu.

«Redoutant des profanations scélérates, le reliquaire arraché par la force de ses saints et de ses saintes au foyer de l'incendie, s'était sauvé de lui-même hors du monastère. La foi transportait bien les montagnes! Maintenant, tranquille là-haut, à l'abri d'une atteinte possible, il assistait aux horreurs de la tourbe révolutionnaire, qu'il inondait de sa clarté. Peut-être, par la vertu de ses rayons lancés comme des flèches aiguës et brûlantes, atteindrait-il quelque âme chrétienne fourvoyée parmi ces bandits?»

«Jusqu'au moment où le dernier pan de mur se fut écroulé, où se fut consumée la dernière poutrelle, eut flambé la dernière volige, le prodige persista.

«Cependant, la Société populaire finit par prendre peur à l'effluence du reliquaire qui lui calculait les yeux, l'éveilla et se dispersa avec des hurlements, des malédictions dont la vallée retentit. Alors le reliquaire du Révérendissime dom Béranger laissant dans la firmament d'acier la trace lumineuse d'une étoile filante, partit. — Oh! Dieu le conduisit-il par la main? — Il se dirigea visiblement vers l'ermite de Saint-Raphaël, dans les bois du Cros, sur la rive gauche l'Orb.

«Sous de grands peupliers, blotti entre deux troncs de saules qui le cachaient, un moine à genoux priait ar-

aussi exquis qu'amusant. Voici, du reste, ce qu'en dit notre compatriote Edouard Petit dans un intéressant article de l'Écho de la Semaine:

Mais qui est ce Gaffarot, ami de Ferdinand Fabre? C'est un de ses compatriotes de Bédarieux. De son vrai nom, il s'appelle Philippe de Cazilhac. C'est un tout jeune homme, noble, pauvre, car son père s'est ruiné. Il a la joie débordante et taquine. Il se déclaine en tours pendables, qu'avec une verve débordante il ne cesse de jouer aux boutiquiers de sa ville natale.

C'est ainsi qu'il tue Cécile, la pie d'un brave cordonnier qui va se plaindre au principal du collège et fait chasser le coupable. C'est ainsi qu'il dérobe un jambon à un «saucissier». C'est un vrai Villon, moins la poésie, — mais il a la poésie de l'amour, car il vole plus d'une caresse à une ouvrière de journée, Pascalette de Pascal, une rusée qui fuit vers les saules et refuse de baisers pour qu'on les lui prenne. Et il a la poésie de l'affection, car il adore ses sœurs, ses sœurs, qui, dans le pays, sont appelées les Hirondelles parce que toutes étaient brunes avec des yeux noirs, surtout parce que, logées dans le voisinage du toit, les hirondelles véritables, en regagnant leurs nids aux encoignures des toiles, les frolaient sans cesse de leurs ailes et de leurs bécasses... Ce luron de Gaffarot est un père pour elles. Il les couvre de tendresse et de bonté...

Mais où est le roman? Il n'y en a pas — ou si peu. Notons que ce n'est pas un reproche. Car il y a étude, pui vaut mieux. Il y a tout de même un semblant d'intrigue pour donner un intérêt à la succession des incidents.

Il y a dans «Mon ami Gaffarot» des traits empruntés à la vie provinciale qui sont inoubliables. Commerçants débauchés, vivants, grouillants, comme dans la rue, comme dans leurs magasins; et que de jolis croquis d'intérieurs; ils sont calmes, placides doucement monotones. Ils ont une langue d'accoutumance qui endort la pensée. C'est la maison paternelle, dans le Midi, qui est évoquée pour tant de lecteurs! Ce sont tant de souvenirs qui reviennent à la pensée et au cœur!

Il y a aussi des types qui sont pris sur le vif, qui sont saisis comme un instantané sur une plaque sensible. Comme toujours ce sont ou des dévotes ou des prêtres dont Ferdinand Fabre a si profondément pénétré les mœurs, retenu le langage.

Tante Angèle et ses visions et ses peurs et ses bonnes œuvres — elle raccommode tous les corporaux des sacristies environnantes! — l'abbé de Portiragnes, si bon, malgré ses aristocraties et foudroyantes colères contre les bourgeois, demeurant en bonne place dans la galerie ecclésiastique composée avec tant de soin par le «Peintre de l'Eglise», qui est pour les curés ce que Meissner a été pour les soldats... avec cette différence que les protagonistes de Ferdinand Fabre ne sont pas seulement campés dans leur vraie attitude, ils agissent, ils parlent.

Et c'est leur parole surtout qui est comme sténographique, comme notée, avec quelle minutie de phonographe, par leur romancier, j'allais dire par leur historien. Les citations se succèdent, les comparaisons, qui bibliques, qui évangéliques, avec références et commentaires.

Même autour de ces commérages religieux, de cette onction de causes spirituelles, pour rendre plus saisissante l'évocation, l'artiste met l'enveloppement d'une ambiance qui respire la ferveur, l'adoration, l'élan vivace de la foi.

dom Caumette, définitive de son Ordre. Au lieu de fuir à la suite des autres religieux, d'aller loin, très loin, jusque dans les pays étrangers, il n'avait pu se résigner à s'éloigner de l'abbaye, la maison où la Règle lui prescrivait de vivre; et en attendant de rentrer à Villemagne, de tendant de rentrer à Villemagne, il se retrouvait peut-être sa cellule, il se confondait en oraisons, les bras tendus vers la chapelle de Saint-Raphaël, très apparente à travers les branches nus des peupliers. Le reliquaire l'aperçut, descendit, dans sa gloire se posa sur l'herbe devant lui. Dom Caumette se leva, veut le saisir; mais, ébloui par un rayonnement d'astre, il trébucha et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

«Il se redressa, regarda effaré. Il ne voit rien. Toute clarté a disparu. Malgré les ténèbres épaisses, il cherche, il trébuche et tombe. A la même seconde une voix suppliante lui murmure:

«Sauve-moi, sauve-moi...»

Lycée Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice: Madame Mario Irigaray d'Arcosa. Dayman 127.

Instituto Universal

Pour garçons, Uruguay 283 à 291. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi pensionnaires et externes. — Agustín M. Vasquez, Directeur.

Oui, c'est tout cela, c'est tout Ferdinand Fabre qu'on retrouvera dans cette esquisse de chevalier qu'entre deux grandes toiles, en se jouant, il a jeté. Quant à ceux qui objectent que Ferdinand Fabre s'enfonce trop dans une spécialité, M. Edouard Petit répond avec raison que c'est ce qui fait précisément son originalité: ce qui accuse sa personnalité littéraire. Il a fait une œuvre qui est bien à lui et de lui. Et de lui, notre confrère répète ce qu'il disait récemment de Gyp: «Ne crée pas un type qui veuille. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un écrivain. Nous ne doutons pas, du reste, que Mon ami Gaffarot ne soit un véritable régal pour les lecteurs de notre journal.

LE LIT

«Ça dépend des positions»

Paul, Guy, Robert, Pascal, de vingt à trente ans.

Chez Pascal un peu après minuit

Paul — L'heure des adieux a sonné au beffroi. «A Pascal» Vieux camarade, nous allons te laisser te coucher.

Guy — Oui, nous nous tirons des pieds.

Pascal — Rien ne vous presse

[illegible]

chambrière au lieu de la Chambre,
Voulez à qu'on offre à Mirrman.

Les vingt-cinq heures, douce gale-
te,

Voi l'faire place au prêt d'un sou
Et ti la cantine à la buvette,
Mais si tu n'as pas le bon cloche,
Et, pour remplacer la sonnette.
Le clairon sonnait comme un fou.

Or, voyant cela, je m'écriai
Avec un élan tout chauvin.
«Un seul? Quelle plaisanterie!
Il faut fuir le bon cloche»
«N'exécutez encore pour la patrie,
«Tous piouspiours, serait divin!»

Mais je ris et cette jeunesse
Pleine de sève et de printemps
Là devant moi qui se presse
Sous les yeux mouillés des parents,
On croit voir, au tour de détresse,
Passer un convoi d'émigrant...
Et pourtant demain, à l'aurore,
Lorsque les plumets des shakos
Frémissent au clairon sonore,
Les riches et les mendicats,
Sur la grande ralle tricolore
Du drapeau seront tous égaux.

Jacques Rodelsparger.

TÉLÉGRAMMES

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

MADRID, 25.—D'après les dernières dépêches de Cuba les généraux Mascardo, Navarro et Aldecoa se trouvent à Jovellanos près la Havane devant les forces révolutionnaires. Une bataille est imminente.

PARIS, 25-Mars. L'archevêque de Paris a refusé de parler de lui ces jours derniers vient de succomber du typhus.

LISBONNE, 25-Le roi et la reine sont de retour de leur excursion.

Il est faux qu'on impose les quarantaines aux provenances du Brésil.

Dernière heure

NAPLES, 26.—Une autre batterie d'artillerie a été embarquée pour Massouah.

MASSOUAH, 26.—Le vapeur «Singapore» vient d'arriver avec d'importantes renforts.

MADRID, 26.—Après une bataille acharnée, Martinez Campos a mis en déroute complète les révolutionnaires cubains près de Matanzas. Ceux-ci ont essayé la porte aux hommes. Le général Campos, qui a aussi fait des pertes moins importantes, poursuit les fuyards.

FAITS DIVERS

Assemblée générale

Ce soir à 8 h. 1/2 au Cercle français, Sarandini num. 303, Place Constitution aura lieu l'assemblée générale de la Société française de bienfaisance.

Les sociétaires qui n'auraient pu reçu d'invitation sont priés d'y assister.

ORDRE DE JOUR

Procès verbal de la dernière séance Reçu des listes d'amis, considération diverses, Election des membres de la Commission.

Avancement mérité

Nous venons d'apprendre que Mr. Chasseignat, Elève-Chancelier à l'Ecole de France à Montevideo vient d'être nommé au consulat de France à Rio de Janeiro.

Nous savons d'autre part qu'il doit ce avancement à ses bons et loyaux services et nous excellentes notes fournies sur lui par son chef.

Qu'il nous permette, tout en le félicitant de la voie progressive dans la carrière consulaire, de regretter son départ qui va nous priver d'un des plus sympathiques et aimables compatriotes.

Départ

Monsieur Vincent Daniello, des Chargeurs Réunis, s'est embarqué hier pour Buenos Ayres, où il va prendre possession de son nouveau poste.

Monsieur Daniello est regretté ici de tous ceux qui ont pu apprécier les qualités aimables et utiles de l'aviateur distingué. Nous sommes convaincus que la Compagnie des Chargeurs Réunis ne perdra rien de l'avantage que M. Daniello ne tardera pas à fournir à Buenos Ayres comme il le mérite et des vives sympathies de quelconque aura à traiter avec lui.

Nous ne pouvons, quant à nous, que souhaiter à l'aviateur, en vue de sa brillante carrière, que celles qu'il laisse derrière lui.

Fêtes espagnoles au Camp de Enslorbo

La Société de Secours mutuels célèbre la commémoration nationale d'Espagne traditionnellement elle chantera les 29, 30, 31 décembre et 1er, janvier prochain.

P.R.G.A.B.N.

Dia 29

1.-A las trece de la mañana las galas y lamorias y los cohetes voladores anunciarán al vecindario el comienzo de las fiestas.

2.- A las tres y media de la tarde tendrá lugar la Asociación (canto O. Espany núm. 563).

se reunirá la Junta Directiva para recibir á las Corporaciones, Sociedades, personas invitadas que se dignen acompañarla y a los Sres. socios que por su propia voluntad quieran tomar de cohetes y explosivos piezas de música eléctrica por las bandas.

3.-A las nueve de la mañana saldrá del local social una Comisión Especial á saludar al señor jefe Político.

4.- A las nueve y media de la mañana la Junta Directiva irá á saludar al señor Ministro de España.

5.- A las diez de la mañana todas las Comisiones reunidas en la localidad, se reunirán para celebrar el primer día de la fiesta.

6.- Al mediodía el tranvía del Paso del Molino en la calle Uruguay esquina Queguay con dirección al Campo Euzkaro y, una vez llegados á la Carpa Oficial, el señor Presidente declarará inaugurado el XVIII Peseo Campestre.

7.-A las cuatro de la tarde la Junta Directiva recibirá en la Carpa Oficial á las Autoridades. Corporaciones é invitados que se dignen visitarla.

Del pulo la astilla

Nous lions dans La Prensa, organe genuine del partido colorado:

«C'est un enfantillage impardonnable en certaines gens la supposition que le basque gouverne. Ce basque gouverne, c'est Herrera, comptant sur toute l'imbecillité et Le couraísse de celui da 21 mars. Et-l-on connaît, pendant l'hiver, à l'éllection s'il est devenu en elle un seul danger pour la stabilité de sa position politique?»

Imbécillité, dit-on. Non. Le principe est magnanime qui se laisse aisément trahir, sans se montrer autrement ému.

Dormez en paix

Le gouvernement désirait que le litige des Chemins de fer continuât sous leurs maigres les vacances judiciaires.

Après un long débat le Tribunal Supérieur en a décidé autrement. On vote pour l'ajournement M.M. Alvarez Fein, Gonzalez et Vazquez; contre MM. Salvañach et Piera.

Institut Universel

Une assistance nombreuse et distinguée remplissait mardi soir, les salons de l'Institut Universel, pour la soirée d'année, qui ont été des plus brillantes, et témoignage de la haute intelligence avec laquelle M. Auguste Besson dirige les études.

Après la distribution des prix, discours ont été prononcés pour rappeler les faits importants de l'histoire du zèle qu'il déploie pour l'instruction en général de ses élèves, et puis ceux-ci, de l'application qui ils ont apportée pendant l'été pour les amateurs de Maître et de ses distingués collaborateurs.

Pour terminer la soirée, Thyms musical a été chanté par tous les élèves.

Rendemoi.

Aux armes de France

C'est le moment de faire des cadeaux, mais de jolis Cadeaux qui valaient la peine.

Aux Armes de France, rue Rimet 79, on vient de recevoir un magnifique assortiment d'articles de Chine, le plus complet de la sorte existant en Europe bon goût. M. Vignau n'omet rien pour que son magasin de coiffure et de parfumerie soit le plus agréable, le plus confortable, chemises, cravates, etc.

A l'Avenir»

Les examens de gymnastique pour cette société ont eu lieu le samedi 21 et Mardi 24 courant dans un des salles de la salle de la société d'Armes de France, Cours Mutels, rue Araucap 228.

Ces examens ont beaucoup intéressé les nombreux spectateurs qui ont assisté à la fois les applaudissements; en effet, à notre jugement comme connaisseurs tous les concurrents, gymnastes, et élèves gymnasistes ont donné d'admirables résultats.

Les divers exercices de gymnastique dans lesquels s'harmonisent l'adresse, la souplesse, la force, la rapidité, l'agilité et jusqu'à la hardiesse et l'audace ont ainsi démontré que la renommée de «l'Avenir» s'était affirmée par les études.

Le Mardi, 24, le maître de bâton Jouve a présenté son meilleur élève, l'élève N.M.J. Luzengue, qui a montré et l'assaut qui s'en suivirent salués par des applaudissements prolongés.

S'il le jeu du bâton que nous avons vu, diffère de celui de la canne française, il n'en est pas moins d'une grande utilité et d'une grande importance. Il a été mentionné peut-être une ar redoutable.

La commission d'examen ou E.C.E. composée de MM. J. Luzengue, L. Rouge, F. Samhauser, P. J. Espartero et L. F. Lebet s'est déclarée très satisfaite.

Les différents éléments classés dans deux divisions suivant l'âge, et chaque division en 2 sections suivant la force physique, ont été examinés et les résultats ont été évidents que tous n'ont pas ni même temps de pratique gymnastique. M. P. Couzeur, Président de la société, a déclaré comme le résultat du concours:

1° DIVISION

1° Section.—1. M. M. H. Mitivé, 2. P. Gagnat, 3. Xiqués, 4. M. Lacaze, 5. A. M. Nuñez, 6. E. Duffard, 7. A. Strauch.

2° Section.—1. C. Cantera, 2. Gall, 3. L. Hauvi, 4. Ed. Capriano, E. Schmitz.

2° DIVISION

1° Section.—1. L. Lacazeague, 2. Farrago, 3. A. Gaminiari, 4. A. Sérén, 5. J. M. Nuñez, 6. E. Duffard, 7. A. Strauch.

LA PANADERIA CONTINENTAL
A la calle Uruguay Nros. 215 y 217,
á la antigua
PANADERIA DE MONTE-CRISTO

H. Biharen; G. Ernesto Caprario; 7: Hugo Antuña; S. G. Strauch.
2^a Section: 1. M. Reyes; 2. C. Paget; 3. E. Guyot.

Liceo Franz Liszt
Programa del concierto para hoy
viernes 2 de Diciembre de 1834.

PRIMERA PARTE

1.º -Canli -«Una rosa» -Marzuka
por la estudiante.
2.º -Blumenthal -«L'amour» -Para
piano -Sta. Elena Brown.
3.º -Wagner -«Jelli, Tannhauser y
Louring» -Para piano -Sta. C. Pam-
pillon.
4.º -Cotogni -«Portami la vie» -Para
canto -Sta. Luisa Valdez.
5.º -Al Pirani -«Marcha trionfal» -
(Gloria á Verdi).
6.º -Acton -«Serenade espagnole» -
Por la Estudiantina.

SEGUNDA PARTE

1.º -Blumenthal -«Chapson napolitain» -
Para piano -Sta. Luisa Gar-
cin.
2.º -Litolff -«La fleuse» -Para pia-
no -Sta. E. Brown.
3.º -Toman parte en la Estudiantina
«Reina Margarita» dirigida por el Prof.
Amador, la señora:
4.º -Maurice, Dafina Arnaiz, Blanca
Calvo, Blanca Hervé, Lola Pais,
Elvira Pais, Elvira Olivero, Amalia
Otero, Clara Perdomo, Maria Ver-
cero, Dorla Figuer, Orfilia Fiqué,
Leontina Villa, Deidamia Calveira.
A las 9 p. m.

Bourse

Consolidée 46.70.
à Londres 45.50.
Dette Interne 47.80.
Cédules 42.
Titres hyques 41.80.
Banque Hyp. 41.80.
Dette flottante 20.
Certificats de août 97.60.
à 7brs 96.10.
Change á Rio á 1/16 26400.
L'or á 4/16 à 331.80.

Durante la crisis

Dentaduras americanas con ó sin
paladar, de corona y de puente, las
mejores del mundo en comodidad,
en hermosura y duracion. A 3, 5, 7, 9,
10, 20 pesos; orificaciones á 2 y 3
pesos, empalmaduras á 1 y 2 pesos;
extracciones sin dolor á 1 peso, lim-
pieza de boca á 2 y 3 pesos, curacion
de sus fistulas y toda enfermedad
dentaria, convencional.

Trabajos ejecutados con arreglo
rigoroso á los estudios modernos y con
la limpieza y habilidad cual lo requie-
re un órgano tan delicado como lo es
la boca. -Calle San José 120, esquina
Araya.

Antonio Carballo.

Bodega Montevideana

De A. Bidout y C.ª, calle San José
núm. 210 y Plaza Cagancha 55; únicos
agentes para la venta de los vinos:
«Vittorio Salente» tinto y blanco,
«Cerrillos Colorados», de Las Piedras.
«Vittorio Uruguay», de La Cruz.
«Los castaños vinos» en embotellados
en los establecimientos de produccion
para mayor garantia de los consumi-
dores.

Se reparte á domicilio en botellas
litros, damajuanas ó cualquier envase
a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo núm. 2235.

La Nueva York

Compagnie d'assurance sur la vie la
seule qui émet des *Polices Indiscutibles*
après un an, y de las nouvelles polices
de *Accumulation Incaducables*.
Agent général: -*Carlos Talloek* 25
Mayo 277. - Montevideo.

Enseignement Commercial

L. Delpech, ancien élite diplômé de
l'Ecole des Hautes Etudes Com-
merciales. Calle Washington 69. En
demonstración Janvier, ouverture de
cours pour jeunes gens. En janvier ou-
verture d'un cours élémentaire pour
jeunes filles.

Avis très important

Le docteur Baena

Ha transferido porción de sus cabinets de
consultas, á la rue Correo 15 (entre 22 y 23).

Certificados de Tesorería

Nadie vende sus Certificados sin antes
consultar los precios con el cambio
del Banco Turco pues es el que
convierte a mejores precios que nin-
guna otra casa.

Nuestros precios no admiten co-
petencia.

CAMBIO DEL BANCO TURCO

Calle Zabala 86

FRENTE AL BANCO COMERCIAL.

Grande Exposition annuelle

DUBAZAR ENCECLOPEDICO

Mitiga, Jueta, art, utile et agréable tout y
est y trouvez pour accompagner les belles
choses, le nouveau système employé par le Bazar En-
cyclopedico fera une véritable révolution. Car
jusqu'à présent on ne pouvait acheter un
servant d'instrumentaire entre le producteur et
le consommateur. On donne une prime á celui qui
provera le contraire.

Pédieure

Zacharias Bellure

(CALLISTE)

Expérience de 40 ans á soigner le
corps et la santé. Cabinet de consul-
tations et soins.

266 - RUE SARANDI - 266

au premier étage

Va aussi á domicile.

Teléfono Uruguayu N.º 97.

Sadi Carnot

190 - CALLE CONVENCIÓN - 190

Entre 15 y Calle San José 349

Lector, quisiera comprar calado blanco y bar-
ba de la Zapateria SADI CARNOT, casa co-
nstante y bien situada; recien abierta. Sus do-
ctores, le recomiendo, para el costo de los pri-
meros, para que el publico consiente, y se cree
de la buena calidad del material que se em-
plea y especialmente en los 25000 milímetros á pre-
cio competetivo.

Es la única casa que vende muy tan barato.
No deje de hacer una visita á dicho establecimiento.

J. PEDRO MENDY y Ca.

ZARAH

CELEBRE AFRICAINE

A l'honneur d'annoncer
l'honorable société de Mont-
video qu'elle est de retour
dans cette capitale.

Zarah recevra les perso-
nes qui voudront bien l'hon-
orer de leur visite. Depu-
s 19 h. jusqu'à 11 h. du
soir.

Calle Lavallada Núm. 30

Entre Mangrera y Gaboto

M. CATALOGNE

Almacén Marselles

284 - 25 DE MAYO - 284

HUILE D'OLIVE

OLIVE OIL

OLIVE NOHL

ACEITE DE AGUITINAS

LIVRAISON A DOMICILE

On reçoit des commandes par Téléph-
Coopérative 383. Téléphone Montevideo 10

SPECTACLES

PABELLON NATIONAL

Teatro de Verano - Calle 18 de Julio entre Es-
ta y Plaza de la Libertad. El 11 de Julio
Cómico-Lira Española, dirigida por el Sr.
gustavo Alvarado. El 12 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 13 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 14 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 15 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 16 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 17 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 18 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 19 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 20 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 21 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 22 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 23 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 24 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 25 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 26 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 27 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 28 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 29 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 30 de Julio, Com-
pañía Argentina. El 31 de Julio, Com-
pañía Argentina.

TEATRO SAN FELIPE

Compañía de Zarzuela Cómica Española, diri-
da por el artista Filoteo Sandana y el distingui-
do director de orquesta Arvelino Acuña y de la
forman parte: Clotilde Ybarra y Margarita
della y el reputado primer actor Emilio Ordoñez.

Gran Circo de Verano

Calle de Mercedes esquina Quirós

EMPRESA: PETRAY II"

Gran Compañía de Drama Gr-
llos, bajo la direccion de los
magníficos artistas PETRAY.

Prochaimement, bénéfice de l'intel-
gent artiste Celestino NAGRO. On Jo-
ra le diame: UN NEGRO, QUE NE
ES NEGRO.

[illegible][illegible]

Expreso LA CONFIANZA
P. CHRI TOPHERSEN
150 -- Calle Piedras -- 150

SERVICIO MARITIMO
Conduccion de equipajes, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS
Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones o depósitos y demás servicios.
Oficina en Buenos Aires calle Cuyo núm. 340

Gran Fábrica a Vapor de Calzados
- DE -
MÁXIMO SERÉ, H^{no} Y C^a
Esta casa, especial en surtidos de campaña, provee a su numerosa clientela y al público en general, sus artículos funcionando con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.
Calle Uruguay, 161 -- Montevideo

DENTISTAS AMERICANOS
161.-Calle Itzinguá -- 161 (Plaza Matriz)
Verdaderos especialistas.- Alta escuela.- Únicos fabricantes de los exquisitos dentículos

AGUA
De la Reina
CONSULTORIO
Guillermo E. Hill C. D. E.

Y polvos de la
Perla la "Princesa"
PARA CONSERVAR LOS DIENTES NO TIENE RIVAL

CAFÉ GAMBETTA
103 RUE TRENTETROIS NUM. 103
Cet établissement créé par un Hébreu, Jouit de la confiance avant l'habitude de se réunir et d'offrir ses consommations sont de premier choix et à des prix modérés. Les personnes qui ont eu l'honneur de leur rendre visite sont unanimes à louer leur bon goût et leur nouvelle clientèle au Café Gambetta sans aucun regret. Les personnes qui ont eu l'honneur de leur rendre visite sont unanimes à louer leur bon goût et leur nouvelle clientèle au Café Gambetta sans aucun regret.

Primer Instituto Optico Oculistico

DE
SCHNABL Y C^a
POR MAYOR Y MENOR
Antigua casa OLIVA Y SCHNABL, Buenos Aires únicamente Florida 114. Sucursal Montevideo, calle 24 de Mayo 291. Optica, Oculista, cirugía, microscopio, Fíat, Electricidad, etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.
Únicos representantes de las renombradas fábricas REICHERT Viena. STEINHEIL Munich. HERTZAU Cassel.

Si vous desiriez vous marier
ou bien installer votre maison, visitez d'abord la
Grande maison de meubles
DE
F. SUSANA ET FRÈRE
RUE ANDES 216, 218 et 218A

Banco Italiano dell'Uruguay
MONTEVIDEO - RUE CERRITO 131
Fondé le 3 Novembre 1887
Capital autorisé et versé \$ 2.200.000
Equivalent 12.000.000 de francs.
Versé jusqu'aujourd'hui plus de 1.500.000

Correspondents
Londres -- M. H. Rothschild & fils, 11 rue Tring Brothers et C. Ld. et A. Ruffer
Soyez -- De Rothschild & fils, 68 rue Lyaonetta et Comptoir National d'Escompte
Rome -- Banque d'Italie.
Genes -- H. Pirelli & fils.
Hambourg -- H. Donner.
Vienna --tablissement autrichien de Credit Mobilier et Comptoir National d'Escompte.
Suisse -- Gréti Lyaonetta et Banque de Suisse et de Lombardie.
Bresil -- Banco da Republica et prince aux Banquiers.
Buenos Ayres -- Banco d'Italia et Rio de la Plata et Nuevo Banco Italiano.
Il se charge de toutes les opérations bancaires de service et de banque. Les coupons de la Dette Publique Italienne, consolidés 3 et 5 0/0.
Le Directeur Général.

Manuel Alonso
Escribano Público
CALLE 18 JULIO 72 (afios)
PRINCE & HILL
DENTISTES AMERICAINS
163 -- Rue Camarero -- 163
MONTVIDEO

Restaurant du Provence
Tenu par Auguste Gebelin
GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.
Nourriture et logement 1 plus 20 par jour.
Surtout pour familles.-On porte à domicile.
A l'égard du Palais du gouvernement, et portes de tous les tramways, prié du Théâtre Solis.
CIUADEADA 148, 150, 152 et 154

F. L. LEBET
Medaille ARGENT
Diplôme
París 1867
Plusieurs brevets d'invention
Atelier de réparations en horlogerie, montres ordinaires et des plus compliquées, joaillerie et petit mécanisme.
Travaux garantis
204 -- RUE GENERAL LINIERS --
Remise et Ecurie
DE
JOSÉ ROSS
45 - Rue Mercedes -- 45
Cet établissement le plus central et le complet de cette ville adécommoder au public pour tout ce qui concerne les services automobiles, de nuit et de jour, services funéraires, de tous classes, démarches, imprimés, diables, cercueils, funéraires, tentures, tapis, de première classe avec cocher et régénérés.
Les décès des chevaux en pension et en régle.
Les démarches peuvent se faire par téléphone 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535,

SASERIERA DE A. LACASSAGNE Y C.


Recibe constantemente completos surtidos
de última novedad de las más reputadas Fábricas
de Francia é Inglaterra

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

SUCESOR DE "LA JÓVEN ESPAÑA"

Casimires Franceses é Ingleses. Especialidad en
trajes de amazona. Paños especiales para trajes de marina y librea

25 de Mayo Núm. 298. -- Montevideo



AGRICULTEURS

EI

VITICULTEURS

La Grêle étant un fléau qu'aucune force humaine n'est arrivée à combattre, l'assurance
qu'offre la compagnie EL ANCLA (unique institution) est donc par conséquent la seule
garantie de ceux qui exercent leur existence dans les travaux ingrats de la terre.
La compagnie EL ANCLA représente toutes les garanties morales et solitaires, elle
a en sa faveur années d'existence et des antécédents incomparables. Elle offre donc
son appui à tout agriculteur contre la grêle.
Les avantages de cette compagnie sont indiscutables et tout agriculteur est obligé de
les reconnaître.

Agréée par tous les gouvernements des Républiques
Orientale et Argentine et le Royaume d'Italie
Seul agent pour la République
CLEMENT DEMATTEIS
Rue Ituzaingo número 120

INSTITUT CARNOT

Rue Soriano, 45. -- Montevideo
DIRIGÉ PAR J. F. GASC

+ + +

Enseignement Primaire Supérieur et complémentaire; Enseignement
Commercial, divisé en trois années; Enseignement Universitaire (ingreso y
bachillerato).
Idiomes: Français, Espagnol, Anglais, Allemand.
Leçons particulières et Cours du soir pour les adultes.
On admet des Pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

ARMERIA ORIENTAL


DE
Verninck y Desteves
129 - CALLE ITUZAINGO - 129
MONTVIDEO

Assortiment complet en armes, cartouches et accessoires de chasse.—Spécialité en Lampes.

Nouveautés en articles pour cadeaux du premier de l'an.

Offrez-les Christine, Jeanne,
table en porcelaine et pi-
ces diverses délicates comme
pour cadeau etc.

Contrefaites sur, Française
et Anglaise de Belgique.



Fournisseurs au pétrole par-
faisamment assortis et sans
faute très utiles et recompen-
dés pour l'usage de l'infanterie.

Lampes de suspension de
table et de salon, de table ad-
justable. Verres supérieurs, et
mitches pour lampes.

ARMERIA ORIENTAL
VERNINCK Y DESTEVES

Nouveautés en articles fantaisies, pour cadeaux du Premier de l'An
Atelier de travaux et réparations

MANCHESTER

COMPAGNIE D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
FONDÉE EN 1821
Capital et réserves Livres Sterling 2,500,000
Sécurité absolue — Conditions libérales
Les sinistres se règlent sans retard, directement à Montevideo, sous réserve d'intervention de
la maison Mère de Manchester.
Agent pour la République Orientale de l'Uruguay
H. COHE
Perez Castellanos número 137

Modes de Paris

MAISON FRANÇAISE
DE
Mme. C. Desvignes

MIDAILLÉE D'ARGENT
EXPOSITION UNIVERSELLE
PARIS 1889

232 — Saraniti — 232
MONTVIDEO

ENGLISH SPEAKERS
CAN AFFORD DRUTHCH

MAISON A PARIS

Madame Desvignes préviens sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les
nouveaux modèles et chapéaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté
concernant la Mode.

LICÉE CARNOT

Rue Convencion, 85.--Montevideo

Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Com-
mercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.
Tous les cours se font simultanément en Français et en
Espagnol.
Consulter les programmes détaillés, qui sont à la disposition
du public, soit au Bureau de L'UNION FRANÇAISE, soit au
Lycee Carnot.

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS

— DE —

JULIO MAILMOS

Avenida General Rondeau Núms. 354 & 358
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor DOS GRANDES PREMIOS
Expos. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893

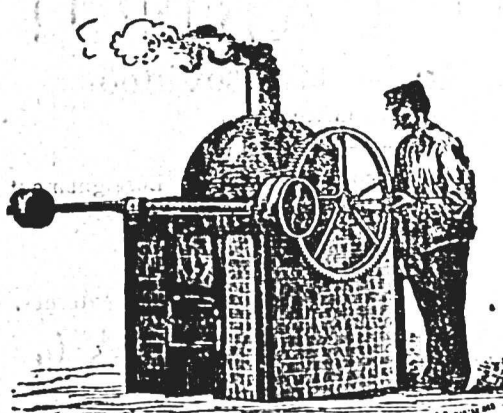
Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí Núm. 345 — Teléfono "Uruguay" 881
Sucursal: «La Comercial», 25 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

DOS AMERICANOS

196 — ARAPEY — 194

LABORACION
De Café a vapor
TORREFACCION DE CAFÉ
Por el aire concentradoVENTAS
POR MAYOR Y MENOR
ESPECIALIDAD
En café finoPara familias
ECONOMIA DE UN 25 %196 — CALLE ARAPEY — 196
MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

MUEBRERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

Calle 25 de Mayo 328

Esta casa introducción, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR

Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos do-
ados, sillas de Vienna Fischel, etc.Especialidad en muebles macizos para campaña. — Venta al por mayor y al por menor
en depósito y despachados.

CARNE LIQUIDA

Medallas oro

BARCELONA

1888

PARIS

1889



Chicago

1893

MONTEVIDEO

1895

Extracto líquido Peptógeno y peptonizado del doctor Valdez García y fabricado por Vi-
leury y Valdez García.

175 -- URUGUAY -- 175

Agencia d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

Compagnie Française d'Assurances
Maritimes et Fluviales

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Anglaise d'Assurances
Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT

CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

Destileria de Saint Marcellin

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado, Único inventor del renombrado té «Los
Mandarinas». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de
todas clases.
Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud & Hijos,
Calle Ciudadela esquina Paraná. — Montevideo.
Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los prin-
cipales cafés y conillerías de la capital.
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té & los
mandarinas, de venta en el ALMACEN MARSELLÉS de Martin Catalogne
CALLE 25 DE MAYO NÚM. 284

IMPRENTA

DE LA

GUÍA GENERAL DEL PLATA

EN ESTE ESTABLECIMIENTO SE HACE TODA CLASE DE TRABAJOS
SE RECIBEN ÓRDENES

CAMPANA

ELEGANCIA, PRONTITUD Y ESMERO

210 — CALLE ANDES — 210

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

Sombrereria por Mayor y Menor

DE R. RAMA

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros
de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cue-
llos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acredi-
tados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones - Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

DEPÓSITO DE MÁQUINAS
y útiles agrícolas e industriales

Fábrica de bolsas

Cordeleria Nacional

DE

H. GROSCURTH

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

Informes y presupuestos de instalaciones. — Representación de fábricas europeas y nor-
temericanas.
La colección de muestras de ferreteria, papeleria, etc., se llevará brevemente a la calle
Rio Negro 159 y 161.

THE STANDARD LIFE

GRANDE COMPAGNIE BRITANIQUE D'ASSURANCES

SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALEAvec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.
Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL-Gérente

161-Calle Ituzalngó-161

(PLAZA MATRIZ)

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la
Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

IBERIA

Capitan H. W. HAYES

Saldrá el 4 de Enero de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, La Pállice, (La Rochelle)
y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.
La Compañía expide pasajes paraVigo, | Carril, | Coruña, | Ferrol,
Rivadeo, | Gijón, | Santander, | Bilbao.Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos
de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.WILSON, SONS C^A Limited

AGENTES

MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214BUENOS AIRES
Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Colon -- Cru Giot -- Colon

VENTE DE VINS

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties, ils sont limpides et ont une grande
densité de poids.
Les vins de type unique, fait avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Gamay-Liver-
dun ou Bourgogne, Pinot, etc., etc. récoltés dans le même établissement, exempts de toute maladie.

AGENT M. SEXTO BONONI

Rue Cerro 95 et 97—Montevideo

Téléphone de Montevideo N.º 127

Prix \$ 1.50 les 12 litres étiquetés et livrés à domicile à Montevideo
— 25.00 la bordelaise avec fût
Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'une manière spéciale ce qui
assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins
possibles, et les machines les plus perfectionnées.
Une partie des pieds de vignes sont greffés sur américains Rupestris et Riparias, et l'établissement
tout en augmentant ses plantations peut vendre à la saison prochaine 1.000.000 de ces espèces con-
nues comme les plus résistantes contre le Phylloxera.
M. Vandone, oenologue, de l'établissement accompagnera les intéressés qui désireront visiter le vi-
gnoble, et les pépinières ainsi que la cave où est confiné à ses soins.
Le téléphone de la Grana Giot est N.º 2851, de la Coopérative.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 - RUE 25 DE MAYO - 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Eu-
rope.
Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, d'Italie, d'Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres,
cédulas, etc. et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes fait des avan-
ces sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encaissements sur les deux places.Et toutes opérations de Banque.
La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 1 du matin.

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos
rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera a una pintura cualquiera; pues
por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en
polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

88

JULES MARY

La Sœur Aînée

Il ne reste rien des Bargemont que
l'orgueil de leurs hautes murailles.
Il est 10 heures du soir. La nuit est
profonde, aucune étoile au ciel. Et si
les toutes n'étaient point blanches
par la neige, dont le reflet est comme
un guide pâle dans cette obscurité in-
tense, elles seraient impraticables dans
les montagnes.Dans le salon du château, sous la
haute cheminée duquel brûlent deux
trones de châtagniers dont la flamme
pétillante, dont les charbons crépitent,
ils sont là, les Bargemont.La solitude a fini par les rapprocher.
Ils se fuyaient. Ils se trouvent tout à
coup réunis tous les quatre: le mar-
quis cherche à fuir, les souvenirs
lourds qui l'obsèdent; Clotilde est ac-cablée par l'absence de ses filles, qui
la tue et, dans les yeux de son mari,
elle lit la haine, le mépris que lui a
inspiré la faute de son cœur.Olivier aussi est là, févreux, inquiet,
les yeux remuant au moindre bruit,
des frissons l'agitent, il tend au foyer
ses mains froides que rien ne réchauf-
fe; parfois, son regard rencontre celui
de Bargemont, et il y a entre eux je ne
sais quel de farouche, d'hostile...
quelque chose est près d'éclater...
que l'épouvante de l'avenir retient
seulement et la crainte du scandale
énorme... et peut-être aussi la mys-
térieuse espérance, si persistante au
cœur de l'homme, que tout restera
inconnu, que les premiers soupçons
s'évanouiront... que les Bargemont
sortiront sauvés de ce cauchemar.Et le marquis, après avoir fouillé
jusqu'au fond du cœur de son fils,
semble chercher dans ses yeux ce qu'il
pense, ce qu'il veut, ce qu'il attend.
Pas un mot entre eux n'a été dit de-puis le soir où Mauborgne a été assa-
ssiné.Ils semblent profondément étrangers
l'un à l'autre, ne point se connaître, mé-
me ne point se voir.Dans ce salon, qu'emplit autrefois
le gentil babillard de Marthe et d'Isabelle,
— où habite seul maintenant le déses-
poir, — il y a un quatrièmement personnage,
Jacques, qui est venu passer la journée
au château.Il n'y amène point la gaieté. Toute
tentative serait inutile, et il n'essaye
même pas.Son front est chargé de soucis et il
regarde alternativement sa mère et son
père, pour démêler entre eux la
cause du renvoi des deux sœurs.Son âme, aussi, est encore sous l'in-
fluence des dernières paroles d'Isabelle:
il l'a trouvée impitoyable, mais
cette cruauté n'a fait que surexciter
son amour.Dix heures viennent de sonner,
quand un domestique entre au salon
et s'approche de M. de Bargemont.— Deux personnes, sont en bas qui
demandent à parler à M. le marquis...— A cette heure, qui cela peut-il
être?Le valet de chambre hésite. Il sem-
ble avoir la conscience d'annoncer
un grand malheur.— Ce sont... deux gendarmes! fait-
il trouble...Le marquis de Bargemont et Olivier
se sont levés brusquement, busculant
les chaises.Leurs lèvres tremblent. Le mar-
quis balbutie:— Vous êtes sûr qu'ils ne se trom-
pent pas... et que c'est bien... à
moi... à moi-même qu'ils veulent par-
ler?— A M. le marquis de Bargemont!
Jacques et Clotilde surpris, atten-
dent. Quant au marquis et à son fils
aîné, ils se regardent anxieusement,
après quoi, lentement, très lentement,
Olivier se dirige vers la fenêtre... il
écarte le rideau et reste là, le coude
contre le mur; calme en apparence,aussi calme que lorsqu'il avait eu à
subir l'interrogatoire du juge d'instruc-
tion.

— Faites-les entrer, dit le marquis.

Celui-ci n'a pas la tranquillité de
son fils; il tremble visiblement. Son
visage est défilé; il a beau vouloir sur-
monter une faiblesse passagère, c'est
à peine s'il y parvient.Le domestique est sorti. Presque
aussitôt entrent les gendarmes. Ils
sont gênés et pourtant résolus.— M. le marquis de Bargemont? dit
l'un d'eux.

— C'est moi! Que voulez-vous?

Ils se taisent. Ce grand salon froid
leur en impose; ils sont impression-
nés; ils regardent autour d'eux; ceux
qui sont là se rapprochent, les entou-
rent; toute la famille a les yeux fixés
sur eux.Olivier, seul, est près de la fenêtre,
la main sur la barre, pour ouvrir sans
doute, s'il en a besoin.
Et comme ils se taisaient, le marquisreprenant un peu de sang-froid, et,
avec le sang-froid sa dureté:

— Enfin parlez! que désirez-vous?

L'après, — presque la menace de ces
paroles, — semble les dégoûter.L'un des deux, — un brigadier — tire
une feuille de papier volante, mais il
ne la donne pas au marquis, il la garde
comme une arme.— Monsieur de Bargemont, dit-il,
nous ne sommes que des soldats, et
nous devons obéissance à nos chefs,
nous ne sommes que de petits, très pe-
tits serviteurs de la loi, et lorsque
l'on nous commande, si pénible que
soit la mission, il faut bien l'accom-
plir...Cela était dit gravement, simple-
ment. L'homme qui parlait était un
vigoureux garçon de trente à trente-
cinq ans, blond, à l'air très intelligent.
Il était triste, poli, mais sa voix était
ferme.

(A suivre)